

La résurrection annoncée du cimetière de Camp-Laurent

Laissé à l'abandon depuis sa construction en 1992, le terrain pré-aménagé accueillera l'an prochain un jardin du souvenir et cent caveaux flambant neufs. Début des travaux en juillet

C'est un endroit comme il n'en existe sans doute que très peu en France. Un cimetière envahi par les herbes, désert, où 300 caveaux vides attendent depuis près de trente ans qu'on vienne y reposer en paix. Construit en 1992, le cimetière de Camp-Laurent n'a ainsi jamais été ouvert au public. La faute, notamment, aux problèmes financiers récurrents de la commune.

En janvier prochain, cette étrangeté devrait être réparée. La Ville a récemment fait voter les budgets pour financer une première tranche de travaux qui seront, si tout va bien, lancés dès juillet. Objectif immédiat : refaire les accès, construire un jardin du souvenir et retaper une centaine de caveaux, ceux situés les plus au sud. Le tout pour un coût avoisinant les 670 000 euros.

L'inauguration était prévue en 1999 !

« C'est un premier pas, confesse Martine Ambart, élue en charge du dossier. Dans le cadre de la délégation de service public avec le crématorium, inauguré début



La végétation a envahi ce qui devait être, il y a 26 ans déjà, le plus grand cimetière de la ville. (Photos D. Leriche)

2014, nous avons l'obligation de faire un jardin du souvenir pour la dispersion des cendres, ainsi qu'un columbarium pour les urnes funéraires. Maintenant, il faut s'y mettre. »

Par ailleurs, la logique veut que la deuxième ville du Var au nombre d'habitants le soit aussi... au nombre de défunts. Un peu plus de 700

en 2016, chiffre en augmentation régulière, ce qui a pour résultat d'allonger encore la liste d'attente pour l'obtention d'une concession dans le cimetière central, largement saturé. Bref, le temps presse pour les morts également.

Pourtant, trois maires différents – Maurice Paul, Arthur Paecht et Marc Vuille-

mot – se sont bien succédé sans parvenir à inhumer quiconque à l'ombre de la colline de la Petite Garenne. Pour l'anecdote, c'est même la municipalité UDF de Charles Scaglia (1984-1994) qui a lancé le projet en faisant l'acquisition de quatre premiers hectares de friche au nord de La Seyne.

Ensuite? Des caveaux ont été installés, avec un panorama imprenable sur la ville et de belles ambitions : 10 000 sépultures doivent voir le jour en trente ans, annonce alors Maurice Paul. Mais l'inauguration, prévue pour 1999, sera reportée malgré d'importantes dépenses d'aménagement. De faillites d'entre-

prise en marché infructueux et autres problèmes de foncier, le coupage de ruban ne se fera pas.

Le cimetière enterré à cause d'un trou

Quand Arthur Paecht reprend le dossier, il s'empresse de planter quelques oliviers, annonce une ouverture pour 2003... avant de faire machine arrière et de dénoncer un coût « prohibitif » pour les finances de la collectivité.

L'histoire retiendra donc que c'est Marc Vuillemot qui sera parvenu à faire renaître le projet de ses cendres. Méfiance toutefois : en février 2016, l'édile nous avait assuré que, « sauf imprévu », un jardin du souvenir se ferait « cette année »...

La suite, on la connaît. Un trou budgétaire avait conduit la Ville à des coupes drastiques et à repousser sine die le chantier de Camp-Laurent. De là à y voir une quelconque malédiction, il y a un pas que le maire, qui sait être terre à terre à ses heures, n'entend visiblement pas franchir.

MA. D.

mdalaine@nicematin.fr

Trois phases pour des travaux conséquents

On pourrait caricaturer en disant qu'à une époque, un bout de marbre et un pot de fleur auraient suffi à faire de Camp-Laurent un cimetière digne de ce nom. Trente ans plus tard, une chose est sûre : les travaux à réaliser sur ce terrain de 7 hectares sont devenus nettement plus conséquents pour créer un endroit à même d'accueillir décemment les défunts et leurs familles. Le temps a fait son œuvre, la nature

et ses herbes folles aussi. Des gens du voyage ont même occupé le site il y a de cela quelques années. Des caveaux sont fissurés, d'autres presque détruits et ouverts aux quatre vents. Les reprises de pièces maçonnées sont devenues obligatoires.

3,7 millions d'euros au total

Bref, la Ville n'a d'autre choix que de réaliser un investisse-

ment conséquent : 670 000 euros dans un premier temps pour créer un columbarium, un jardin du souvenir et refaire l'accès au site. Mais au total, ce sont deux autres phases de travaux et quelque 3,7 millions d'euros qui sont prévus dans les années à venir. Un carré des anges, mais aussi des carrés musulmans et israéliens sont dans les cartons, tout comme des bâtiments techniques et administratifs, des places

de parking et l'aménagement des voies intérieures. Lesquelles, pour l'instant, demeurent impénétrables, ou presque. Et en attendant? « On va se lancer dans les reprises de concessions abandonnées », nous informe Martine Ambart, qui concède aussi que ce sont des procédures aussi lourdes que longues. Ces dernières années, la possibilité de se voir proposer des concessions à perpé-

tuité a aussi disparu. L'inauguration du crématorium, l'évolution des usages et la baisse sensible du nombre d'inhumations – 553 l'an passé – a également permis de diminuer un peu la tension sur le cimetière central. Mais c'est bien en années que se mesure toujours l'attente nécessaire pour se voir attribuer un caveau. Autant dire, dans pareilles circonstances, une éternité.



Si, dans l'immédiat, la Ville va réhabiliter 100 concessions, créer un jardin du souvenir et un columbarium, l'objectif de l'élue en charge du dossier Martine Ambart (au centre) et de son équipe est aussi l'installation de carrés musulmans et israéliens, ainsi que des bâtiments techniques et administratifs. (Photos D. Leriche et Ma. D.)